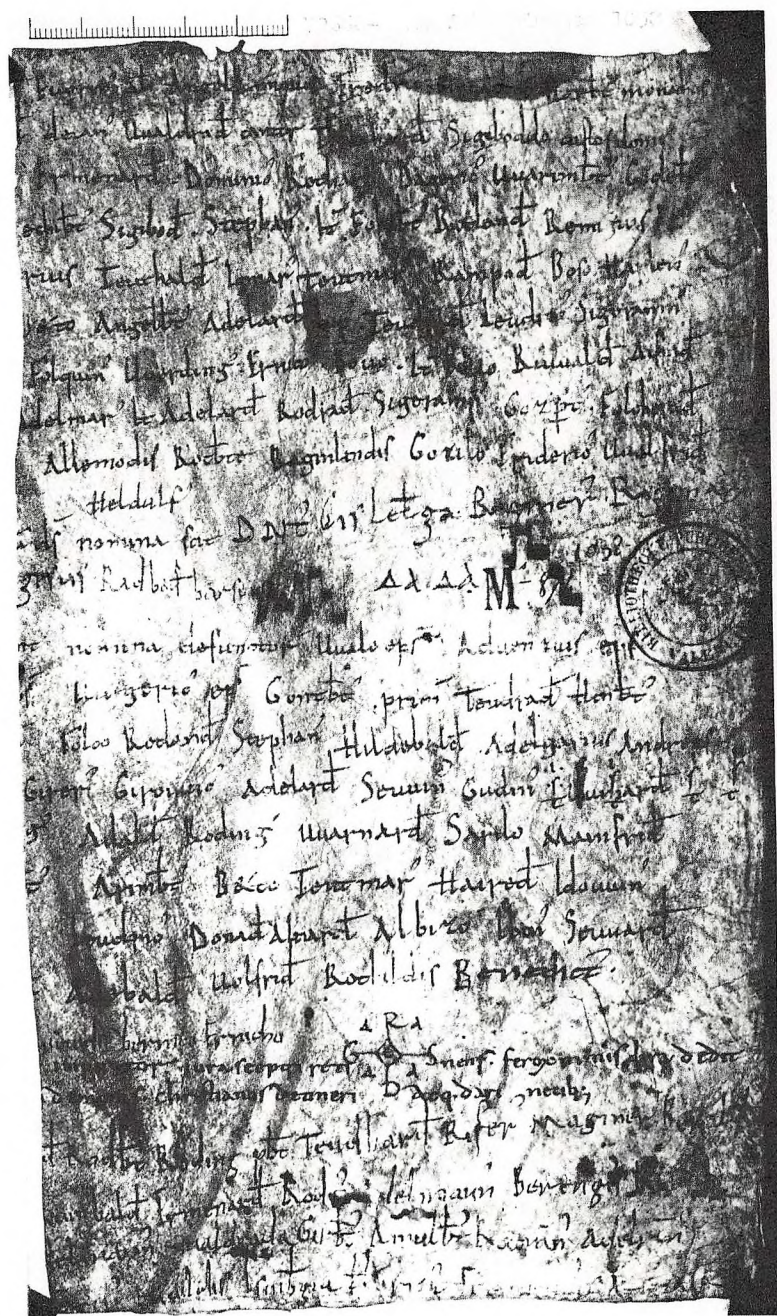


Fig. 1. Manuscrit Valenciennes 1038: 1^{er} feuillet, recto.

Folquinus Werdingus Ernico Bovo Item Bovo Riwaldus Aifridus
 Ademar Item Adelardus Rodradus Sigeramus Gozpertus Folch...adus
 Alledodis Rotberte Raginlindis Gozilo Fridericus Walfridus
 Heldulfus
 .um Deus nomina scit Dntus Gisleberga Reginerus Ragimarus
 .girus Radbertus (?) Barsius Aa Aa

nt nomina defunctorum Walo episcopus Adventius episcopus
 episcopus Wigericus episcopus Gontbertus primicerius Teudradus Heribertus
 . Folco Rotlandus Stephanus Hildebaldus Adelgarius Andreas
 Girerus Giro...icus Adelardus Sewinus Gudinus Winardus
 tus Ailaldus Rodingus Warnardus Sarilo Mainfridus
 Leudricus Donadus Altiaretus Albizo Ibinus Sewardus
 . Adebaldus Volfridus Rothildis Benedictus

. isetindis Bernico Ernicho
 imperator iura sceptri reti (MONOGRAMME) nens ferox nimis dira dedit
 . demonis christianos detineri GERARDUS atque dari necibus
 . dus Radbertus Rodingus presbyter Teuthardus Riferus Maginirus
 Beraldus
 Nuinbaldus Ermenardus Radius (?) Ademannus Berengisus R.d.. (?)
 . delmannus Waldrada Girbertus Amulbertus Raoranus Adelrinus
 ...rus ...aldis Isinbergia Hiri...us Fre...ulis...

Par la disposition même du texte on constate tout de suite qu'il est constitué de deux paragraphes distincts, séparés l'un de l'autre par un large interligne. Le premier paragraphe se termine par l'expression: *(et alii quor)um Deus nomina scit*. Le second débute par ces mots: *(Haec su)nt nomina defunctorum*. Si le second paragraphe concerne les défunts, on peut supposer que le premier énumère des personnes encore en vie au moment de la rédaction de cette double liste.

Commençons par examiner la liste des défunts. En tête figurent des évêques: *Walo episcopus*, *Adventius episcopus*, *Wigericus episcopus*. Ces personnages sont bien connus: Walo (ou Wala) fut évêque de Metz de 876 à 882⁵; Adventius le précéda de 858 à 875⁶; quant à Wigericus, il occupa ce même siège épiscopal de 917 à 927⁷. Pour la période de 882 à 917, on le constate, il n'y a pas de nom. Mais notre parchemin, ne l'oublions pas, a été sérieusement rogné sur son côté gauche. Il y avait certainement un autre nom d'évêque entre Adventius et Wigericus. On lit encore, en effet, au début de la seconde ligne, *episcopus* qui devait accompagner le nom de Robertus qui fut évêque précisément de 883 à 917⁸.

Fig. 1. Manuscript Valenciennes 1038: 1^{er} feuillet, recto.

Folquinus Werdingus Ernico Bovo Item Bovo Riwaldus Aifridus
 Adelmarus Item Adelardus Rodradus Sigeramnus Gozpertus Folch...adus
 Allemodis Rotberte Raginlindis Gozilo Fridericus Walfridus
 Heldulfus
 .um Deus nomina scit Dntus Gisleberga Reginerus Ragimarus
 .girus Radbertus (?) Barsius Aa Aa

nt nomina defunctorum Walo episcopus Adventius episcopus
 episcopus Wigericus episcopus Gontbertus primicerius Teudradus Heribertus
 . Folco Rotlandus Stephanus Hildebaldus Adelgarius Andreas
 Girerus Giro...icus Adelardus Sewinus Gudinus Winardus
 gus Ailaldus Rodingus Warnardus Sarilo Mainfridus
 tus Arimburtus Betto Teutmarus Hairedus Idowinus
 Leudricus Donadus Altiaetus Albizo Ibinus Sewardus
 . Adebaldus Volfridus Rothildis Benedictus

. isetindis Bernico Ernicho
 imperator iura sceptri reti (MONOGRAMME) nens ferox nimis dira dedit
 . demonis christianos detineri GERARDUS atque dari necibus
 . dus Radbertus Rodingus presbyter Teuthardus Riferus Maginirus
 Beraldus
 Nuinbaldus Ermenardus Radius (?) Adelmanus Berengisus R.d.. (?)
 . delmannus Waldrada Girbertus Amulbertus Raoranus Adelrinus
 ...rus ...aldis Isinbergia Hiri...us Fre...rulis...

Par la disposition même du texte on constate tout de suite qu'il est constitué de deux paragraphes distincts, séparés l'un de l'autre par un large interligne. Le premier paragraphe se termine par l'expression: *(et alii quor)um Deus nomina scit*. Le second débute par ces mots: *(Haec su)nt nomina defunctorum*. Si le second paragraphe concerne les défunts, on peut supposer que le premier énumère des personnes encore en vie au moment de la rédaction de cette double liste.

Commençons par examiner la liste des défunts. En tête figurent des évêques: *Walo episcopus*, *Adventius episcopus*, *Wigericus episcopus*. Ces personnages sont bien connus: Walo (ou Wala) fut évêque de Metz de 876 à 882⁵; Adventius le précéda de 858 à 875⁶; quant à Wigericus, il occupa ce même siège épiscopal de 917 à 927⁷. Pour la période de 882 à 917, on le constate, il n'y a pas de nom. Mais notre parchemin, ne l'oublions pas, a été sérieusement rogné sur son côté gauche. Il y avait certainement un autre nom d'évêque entre Adventius et Wigericus. On lit encore, en effet, au début de la seconde ligne, *episcopus* qui devait accompagner le nom de Robertus qui fut évêque précisément de 883 à 917⁸.

un: Clio et son regard, mélanges
d'histoire, d'histoire de l'art et
d'archéologie, offerts à Jacques
Stieunou, Liège 1982, édités par
Rita Lejeune et Joseph Deckers

Les membres du chapitre cathédral de Metz au X^e siècle

Une liste destinée au « Liber Memorialis » de Saint-Amand?

Daniel MISONNE
Abbaye de Maredsous

La Bibliothèque municipale de Valenciennes conserve, sous le n° 1038, un portefeuille contenant un feuillet de parchemin qui servit de garde à quelque codex¹. Il est en très mauvais état, il a été rogné sur un de ses côtés de même que sur ses marges supérieure et inférieure; l'encre a pâli à certains endroits, ce qui rend le déchiffrement de certains mots sinon impossible du moins fort hypothétique. Il mesure actuellement 26 × 15 cm. Sur le côté chair², le recto (fig. 1), on lit une nomenclature de noms de personnes, d'une écriture du X^e siècle³. L'autre côté, le verso, est occupé par un glossaire latin parsemé çà et là de quelques mots grecs, écrits tantôt en caractères latins, tantôt en lettres majuscules grecques; l'écriture pourrait être, elle aussi, du X^e siècle, mais postérieure à celle du recto. Réservant l'examen du glossaire pour une publication ultérieure, nous ne nous occuperons ici que du texte du recto.

Voici la transcription des noms figurant sur ce recto. Pour une meilleure compréhension de la genèse de cette liste, on a indiqué en caractères romains les noms écrits par la première main, et en italiques les additions qui y ont été faites successivement. On pourra de la sorte, d'un premier coup d'œil, se rendre compte de l'aspect du feuillet à la première étape de sa rédaction⁴.

Evorinus abbas Angelramnus Fredericus monachus Harbertus monachus
. decanus Waldradus cantor Teuthardus Sigeboddo custos domi
. Ermenardus Dominicus Rothardus Dagericus Warimbertus Godebertus
. echibertus Sigibodus Stephanus Item Echibertus Rotlandus Remigius
rius Teuthaldus Igmarius Teutmarus Rampodus Boso Hardericus
Betto Angelbertus Adelardus Lupus Teudradus Leudricus Sigeramnus

Fig. 1. Manuscrit Valenciennes 1038: 1^{er} feuillet, recto.

Folquinus Weringus Ernico Bovo Item Bovo Riwaldus Aifridus
 Adelmarius Item Adelardus Rodradus Sigeramnus Gozpertus Folch...adus
 Allemodis Rotberte Raginlindis Gozilo Fridericus Walfridus
 Heldulfus
 .um Deus nomina scit Dntus Gisleberga Reginerus Ragimarus
 . girus Radbertus (?) Barsius Aa Aa

nt nomina defunctorum Walo episcopus Adventius episcopus
 episcopus Wigericus episcopus Gontbertus primicerius Teudradus Heribertus
 . Folco Rotlandus Stephanus Hildebaldus Adelgarius Andreas
 Girerus Giro...icus Adelardus Sewinus Gudinus Winardus
 gus Ailaldus Rodingus Warnardus Sarilo Mainfridus
 tus Arimburtus Betto Teutmarus Hairedus Idowinus
 Leudricus Donadus Altaretus Albizo Ibinus Sewardus
 . Adebaldus Volfridus Rothildis Benedictus

. isetindis Bernico Ernicho
 imperator iura sceptri reti (MONOGRAMME) nens ferox nimis dira dedit
 . demonis christianos detineri GERARDUS atque dari necibus
 . dus Radbertus Rodingus presbyter Teuthardus Riferus Maginirus
 Beraldus
 Nuinbaldus Ermenardus Radius (?) Adelmanus Berengisus R.d.. (?)
 . delmannus Waldrada Girbertus Amulbertus Raoranus Adelrinus
 ...rus ...aldis Isinbergia Hiri...us Fre...rulis...

Par la disposition même du texte on constate tout de suite qu'il est constitué de deux paragraphes distincts, séparés l'un de l'autre par un large interligne. Le premier paragraphe se termine par l'expression: *(et alii quor)um Deus nomina scit*. Le second débute par ces mots: *(Haec sunt nomina defunctorum)*. Si le second paragraphe concerne les défunts, on peut supposer que le premier énumère des personnes encore en vie au moment de la rédaction de cette double liste.

Commençons par examiner la liste des défunts. En tête figurent des évêques: *Walo episcopus*, *Adventius episcopus*, *Wigericus episcopus*. Ces personnages sont bien connus: Walo (ou Wala) fut évêque de Metz de 876 à 882⁵; Adventius le précéda de 858 à 875⁶; quant à Wigericus, il occupa ce même siège épiscopal de 917 à 927⁷. Pour la période de 882 à 917, on le constate, il n'y a pas de nom. Mais notre parchemin, ne l'oublions pas, a été sérieusement rogné sur son côté gauche. Il y avait certainement un autre nom d'évêque entre Adventius et Wigericus. On lit encore, en effet, au début de la seconde ligne, *episcopus* qui devait accompagner le nom de Robertus qui fut évêque précisément de 883 à 917⁸.

Ainsi donc, ces noms nous orientent d'emblée vers l'Eglise de Metz à la fin du IX^e et au début du X^e siècle. On remarquera que les deux premiers ne se suivent pas dans l'ordre chronologique. Le rédacteur aura par erreur inversé l'ordre de succession, se fiant sans doute à un calendrier-obituaire où Adventius était cité avant Walo, celui-ci étant décédé en août, celui-là en avril. La liste des évêques défunts se limite à ces quatre noms. On pourrait en conclure qu'elle fut dressée sous le pontificat du successeur de Wigericus, c'est-à-dire de Bennon qui siégea de 927 à 929⁹. C'est possible. Mais ce Bennon, appelé aussi Benoît (*Benedictus*), fut mal reçu dans le diocèse, parce qu'imposé par le roi de Germanie et non élu par le peuple et le clergé. On le traita durement et on alla même jusqu'à l'aveugler. Il renonça alors à son siège épiscopal en 929 et se retira dans la solitude d'Einsiedeln où il mourut le 3 août 940. Certaines listes épiscopales de Metz ont omis son nom¹⁰. On ne peut donc rien conclure de son absence dans notre liste, qui permette de préciser la datation de celle-ci. On remarquera cependant que le premier nom ajouté à la liste primitive est celui d'un *Benedictus*. Serait-ce celui du malheureux évêque, pour lequel on n'aura pas jugé opportun de rappeler le titre ? S'il en était ainsi, cette mention ajoutée peu après 940 — date de son décès — fixerait un *terminus ad quem* pour la rédaction de la liste primitive.

Après les évêques vient le nom d'un *Gontbertus primicerius*. Le primicier ou princier — titre typiquement lorrain — était le principal officier du chapitre cathédral¹¹. Il est donc normal de le trouver mentionné ici immédiatement après les évêques. Ce Gontbertus nous est connu par deux chartes de Gorze, l'une de 890 environ et l'autre postérieure à 895. Ces deux documents sont délivrés par l'évêque Robert (882-917), et Gontbertus signe à sa suite avec le titre de *primicerius*¹². On ignore la date de sa mort. Mais celle-ci est antérieure à 917, car on sait par le *Liber memorialis* de Remiremont que Wigericus, avant de succéder à l'évêque Robert, exerça les fonctions de primicier à la suite de Gontbertus¹³. Puisqu'on ne lit pas dans notre liste des défunts d'autre primicier que Gontbertus, on est autorisé à penser que celui qui succéda dans cette charge à Wigericus en 917 était toujours en vie lors de la rédaction de notre liste.

Si la nomenclature des défunts s'ouvre avec le nom des évêques de Metz et celui du primicier de la cathédrale, on peut penser que les personnages inscrits à leur suite sont des membres du chapitre cathédral. Et effectivement, parmi cette bonne trentaine de noms, quelques-uns peuvent être identifiés, qui appartiennent à ce chapitre. Ainsi notre Rotlandus figure parmi les signataires d'une charte de Gorze en 903, délivrée par l'évêque Robert¹⁴. Ce Roland — le pré-

nom est rare¹⁵ — est connu par ailleurs : il fut, au début du X^e siècle, un maître de la *scola cantorum* de la cathédrale, et c'est sous sa direction que Jean de Vandières (appelé aussi Jean de Gorze) reçut sa première formation. D'après la *Vita Johannis Gorziensis*, il mourut avant 927¹⁶. Toujours dans la même charte de 903, on trouve les noms de Seguinus qui pourrait bien être notre Sewinus, et de Becio qui serait notre Betto¹⁷. Le *Liber memorialis* de Remiremont, de son côté, permet l'identification d'autres chanoines qui se trouvent inscrits à la suite des noms conjoints de Robert évêque et de Wigericus primicier : un *Ailaldus custos*, un *Folco diaconus*, un *Arimbertus diaconus* et un *Andelgarius*, quatre noms que nous lisons sur notre document¹⁸.

On remarquera que la liste primitive des défunts se termine par la mention d'une *Rothildis*, seul nom féminin qu'on y trouve. Il fallait que cette personne eût des liens très étroits avec le chapitre pour être ainsi signalée. Peut-être convient-il de l'identifier avec cette *illustris femina Rothildis* qui fit une donation à Saint-Etienne sous l'épiscopat de Bennon, c'est-à-dire entre 927 et 929¹⁹. En ce cas, son décès aurait précédé de peu la rédaction de notre document. La présence de ce nom laisse supposer que la nomenclature ne mentionne pas uniquement des membres proprement dits du chapitre, mais qu'on y aura joint des bienfaiteurs ou des familiers, comme c'est souvent le cas d'ailleurs dans ce genre de document.

Passons maintenant à l'examen de la première liste, celle des vivants. Ici encore, c'est vers Metz qu'il faut nous tourner. En effet, la charte du 16 décembre 933 par laquelle Adalbéron 1^{er}, évêque de Metz, réforme l'abbaye de Gorze, fournit une liste de signataires qui offre une ressemblance frappante avec celle du document de Valenciennes. Pour permettre une comparaison détaillée, nous reproduisons ici les deux listes en regard l'une de l'autre. La charte de Gorze n'est plus conservée en original et les deux éditeurs qui l'ont publiée se sont servis de deux copies différentes, d'où des variantes orthographiques entre les deux éditions. On trouvera ici, dans la première colonne, les noms selon l'édition de d'Herbomez avec entre parenthèses la graphie de l'édition de Calmet²¹, et en regard de ces noms, dans la seconde colonne, les noms correspondants fournis par le document de Valenciennes. Ceux-ci sont précédés d'un numéro d'ordre ; on pourra ainsi se rendre compte des inversions, des additions ou des omissions de notre liste par rapport à la charte de Gorze.

Charte de 933 de Gorze

Cuonradus, abbas et custos cappelle (Evonradus)
 Angelrannus abbas (Angelramnus)
 Fredericus abbas (Fridericus)
 Oldericus decanus
 Sigilboddo, custos Sancti Stephani (Sigilboldo)
 Waldradus cantor
 Teuthardus presbiter (Theutardus)
 Digericus presbiter (Digerricus)
 Waldemundus presbiter (Valdemundus)
 Ermenardus presbiter
 Dominicus presbiter
 Ranulfus prebiter
 Richardus presbiter
 Riwaldus presbiter (Hunaldus)
 Teutmarus diaconus (Theutmarus)
 Imarus diaconus
 Teutoldus diaconus (Theutoldus)
 Girardus diaconus
 Ernicho diaconus (Emicho)
 Wigiricus subdiaconus
 Imarus subdiaconus
 Lupus subdiaconus
 Folcoinus sudiaconus
 Adelardus acolitus
 Wigiricus acolitus

Document de Valenciennes

Evorinus, abbas
 (2) Angelramnus
 (3) Fredricus monachus
 (5) ... cus decanus
 (8) Sigeboddo custos domi
 (6) Waldradus cantor
 (7) Teuthardus
 (12) Dagericus
 (9) Ermenardus
 (10) Dominicus
 (11) Rothardis (?)
 (24) Teutmarus
 (23) Igmars
 (22) Teuthaldus
 (37) Ernico
 (31) Lupus
 (35) Folquinus
 (30) Adelardus

Le parallélisme entre ces deux listes est frappant. De toute évidence nous avons à faire au même groupe. Certes, il y a des différences : graphie des noms, titulature des personnages, ordre de succession, nombre de noms cités etc. Mais ces différences n'ont rien de troublant ; au contraire, elles témoignent de la totale indépendance des deux listes.

On a vu plus haut que la nomenclature des défunts concerne les évêques et les membres du chapitre de Metz. Celle des vivants, elle aussi, désigne les chanoines de la cathédrale. Une preuve supplémentaire en est administrée par le titre qui accompagne le nom de Sigeboddo : celui-ci est dit *custos domi*, sans qu'on nous dise de quelle *domus* il s'agit. Or nous savons par la liste de Gorze que ce Sigeboddo était le cointre de Saint-Etienne (*custos sancti Stephani*), c'est-à-dire de la cathédrale. Si notre copiste n'a pas jugé nécessaire de préciser cette notation, c'est qu'il entendait bien ne signaler dans

sa nomenclature que des personnes appartenant à la *domus sancti Stephani*.

Les noms qui figurent sur la première ligne lisible de notre document — elle n'était cependant pas la première, notre parchemin ayant été rogné sur sa partie supérieure — offrent d'emblée une difficulté. Dans cette liste qui concerne les membres du chapitre cathédral, nous lisons le nom d'un abbé et de deux moines. Pourquoi donc leur insertion ici ?

Commençons par les deux moines, Fredericus et Harbertus. La *Vita Johannis Gorziensis* nous parle d'un Frédéric qui fut moine à Gorze dans les premières années qui suivirent la restauration de l'abbaye²². Elle nous apprend qu'envoyé encore enfant à l'abbaye de Saint-Hubert en Ardennes, il n'y demeura pas à cause de la dégradation de la vie conventuelle. Il vint à Metz et assura par la suite le rôle de conseiller auprès de son neveu, l'évêque Adalbéron 1^{er}. Après quoi il rentra à Gorze où il remplit la charge de prieur (*praepositus*). L'évêque de Liège, Richer (922-945), le rappela alors pour le mettre à la tête de l'abbaye ardennaise, on ne sait en quelle année. Il mourut à Trèves le 23 octobre 942. Comment ne pas voir en lui notre Frédéric ? Certes on ne nous dit pas qu'il fut chanoine avant son entrée à Gorze, mais le fait d'avoir été le conseiller de l'évêque n'incluait-il pas cette fonction ? D'autre part, la place honorable qu'il tient dans notre document s'expliquerait aisément par son lien étroit de parenté avec l'évêque de Metz.

Harbertus fait aussi l'objet d'une notice dans la *Vita Johannis Gorziensis*²³. Celle-ci nous dit qu'Adalbéron le choisit, alors qu'il était moine à Gorze, pour être abbé de Saint-Arnoul à Metz, nouvellement restauré ; il remplit cette charge de 941 à 944, date de sa mort²⁴. Aucune source ne nous renseigne sur sa situation avant son entrée à Gorze. S'il figure ici, n'est-ce pas parce que, lui aussi, aurait été chanoine de Saint-Etienne ? On sait que Gorze comptait, dans les premières années de sa restauration, nombre de clercs messins.

Notre liste signale, juste avant Frédéric, un Angelramnus, sans aucune qualification. La *Vita Johannis Gorziensis* nous apprend qu'il y eut à Gorze un Angelramnus qui avait été auparavant primicier de Toul avant de l'être à Metz²⁵. Il était déjà âgé (*senex*) quand il sollicita son admission dans la communauté nouvellement restaurée par son ami Einold, lui aussi ancien primicier de Toul. Pour cet homme fort riche, les débuts monastiques furent très pénibles : il se soumettait avec peine à la règle commune et il allait jusqu'à manifester publiquement son mécontentement. Un jour même, il décida avec éclat de quitter le cloître ; mais la patience et la douce persuasion de son

abbé l'y ramenèrent. Son existence dès lors fut des plus austères. Il mourut un 10 septembre d'une année inconnue²⁶. S'il avait été primicier de Metz, il était normal qu'il figurât sur notre liste, et à une place d'honneur. Toutefois il n'est qualifié ni de *primicerius* ni de *monachus*; serait-ce dû à la situation incertaine dans laquelle il se trouvait au moment de la rédaction de notre document, situation qui pouvait laisser croire qu'il ne persévérerait pas dans l'état monastique²⁷?

Précédant les deux noms de Angelramnus et de Frédéric, on trouve celui d'un *Evorinus abbas*. Or dans la charte de Gorze de 933, les deux mêmes noms sont également précédés d'un *Evonradus* (ou *Cuonradus*) *abbas et custos cappelle*²⁸. De part et d'autre, en effet, il est qualifié d'*abbas*; et n'est-il pas naturel que le cœtre de la chapelle de Metz figure sur notre liste? Sans doute la graphie du nom n'est-elle pas la même, mais la charte de Gorze, rappelons-le, nous est connue uniquement par des copies qui manifestent un certain flottement dans la transcription des signataires; le passage d'*Evorinus* à *Evorandus* n'aurait rien de surprenant. S'il s'agit bien du même personnage, notre Evorinus aurait été le cœtre de la *capella S. Pauli*, qui se trouvait à l'intérieur du cloître des chanoines²⁹, et son titre d'abbé concernait Saint-Arnoul³⁰.

Parmi la quarantaine de noms qui suivent, un certain nombre se retrouvent dans des chartes de Gorze ou de Saint-Arnoul, délivrées par la curie épiscopale de Metz. Mentionnons: Waldradus le chantre, Teuthardus, Sigeboddo le cœtre, Ermenardus, Dominicus, Rothardus, Dagericus, Stephanus, Teuthaldus, Igmarius, Rampodus, Betto, Adelardus, Lupus, Folquinus, Ernicho, Riwaldus³¹. On notera par ailleurs la présence d'un Rotlandus³².

Voilà pour les noms inscrits de première main. Mais le document a été tenu à jour; on y a ajouté à plusieurs reprises des noms de vivants et de défunts. On a déjà parlé du Benedictus, premier ajout à la liste des morts, qui fut peut-être, comme on l'a dit plus haut, l'évêque malheureux décédé en 940. Il eût été normal de retrouver parmi les défunts la mention de l'un ou l'autre personnage qui avait été signalé auparavant parmi les vivants; en fait, on n'y retrouve que Teudhardus/Teuthardus et Ermenardus. On constatera aussi la présence de quelques noms de femmes: ainsi parmi les vivants Gisleberga, et parmi les défunts Waldrada, Isinbergia et d'autres sans doute dont le nom se termine en *is*.

Est-il possible, par recoupements, de préciser la date de rédaction de notre document? On a vu plus haut que la liste primitive des défunts avait dû être dressée entre 927 (date de décès de l'évêque

Wigericus) et 962 (date du décès d'Adalberon) au plus tard, peut-être même 940 (date du décès de l'évêque Benedictus). La liste des vivants nous permet de resserrer ces dates extrêmes; la mention de deux moines de Gorze (Fredericus et Harbertus) nous oblige à situer le *terminus a quo* au plus tôt en 933, plus vraisemblablement en 934 (la réforme de Gorze date du 16 décembre 933), et le *terminus ad quem* avant 941 (date de l'abbatiate d'Harbertus à Saint-Arnoul).

Après avoir déterminé le contenu de nos listes et la date de leur rédaction, il convient d'examiner à présent la nature du document. Celui-ci fait penser tout de suite à ces listes de vivants et de morts qui formèrent les éléments de registres connus sous le nom de *Libri memoriales*, *Libri vitae* ou *Libri confraternitatum*³³. Depuis les récentes publications des *Libri memoriales* de Remiremont et de Reichenau dans les *Monumenta Germaniae Historica*, on est mieux à même de se faire une idée de ces prestigieux recueils³⁴. Chaque communauté, en association de prières avec ces maisons, y est représentée par une ou plusieurs pages sur lesquelles sont inscrits les noms de ses vivants et de ses défunts. Ces listes étaient tenues à jour au fur et à mesure des informations que leur envoyaient les communautés correspondantes. Notre feuillet ne serait-il pas le vestige d'un *Liber memorialis* perdu? Une communauté canoniale ou monastique, en confraternité avec le chapitre cathédral de Metz, aurait consigné dans son *Liber* les noms des vivants et des morts du chapitre messin, et elle aurait au fil des années, veillé à compléter ces listes.

Si séduisante que soit cette hypothèse, elle se heurte à une sérieuse difficulté. Nos listes, on l'a dit, sont inscrites sur le recto du parchemin, le verso restant alors en blanc. On ne voit pas dans les *Libri memoriales* de pages restées vierges, du moins à l'intérieur même du volume. Certes, il aurait pu se faire que notre feuillet fût le dernier du recueil, le chapitre de Metz étant la dernière communauté signalée dans le *Liber*. Mais alors comment expliquer qu'au X^e siècle encore, on ait utilisé ce verso pour y aligner des notes grammaticales et lexicographiques? Le *Liber* aurait-il été si tôt hors d'usage pour qu'on se servît irrévérencieusement de ce codex liturgique pour une utilisation scolaire?

Ne serait-il pas plus indiqué de considérer notre feuillet comme une *scedula* envoyée par les chanoines de Metz à la communauté avec laquelle ils étaient liés par une confraternité de prières? Ce feuillet, écrit d'un côté seulement, aurait été destiné à être recopié dans le *Liber memorialis*, celui-ci ne pouvant être constitué, en effet, que par l'envoi des « catalogues » de membres, vivants et morts, des

institutions associées. L. Delisle a publié jadis un de ces feuillets de confraternité : il s'agit d'une liste des religieux et des bienfaiteurs de l'abbaye de Corvey adressée aux moines de Saint-Bertin³⁵. L'écriture est du X^e siècle et ne couvre que le recto du feuillet, son verso restant en blanc. Ce cas est tout à fait parallèle au nôtre, à une différence près toutefois : les noms inscrits sur le feuillet de Saint-Bertin sont d'une seule main ; il n'y a pas de noms ajoutés par d'autres scribes. Aussi le savant éditeur du document pouvait-il conclure que l'abbaye de Saint-Bertin « dut avoir à insérer dans son *Liber confraternitatum* les noms des membres de la famille spirituelle du monastère de Corvey »³⁶.

Dans notre cas, on peut se demander si la communauté retranscrivit effectivement la liste dans son *Liber memorialis*. Car si elle l'avait fait, pourquoi l'aurait-elle tenue à jour en y ajoutant des noms tant à la nomenclature des vivants qu'à celle des défunts ? On peut supposer que la communauté à laquelle les chanoines adressaient leur *scedula* n'avait plus de *Liber memorialis*. Elle se contentait sans doute de garder les feuillets épars, de les compléter au besoin et de les serrer en une sorte de dossier liturgique. Quand celui-ci ne fut plus utilisé à la fin du X^e siècle, on aura tiré parti des pages laissées blanches et ainsi s'expliquerait la présence du glossaire au dos de notre document.

Reste à savoir à quelle communauté cette *scedula* était adressée. L. Delisle ne lisait pas le nom de l'abbaye de Saint-Bertin sur son feuillet de Corvey. Toutefois il s'était autorisé de sa présence dans un manuscrit provenant de Saint-Bertin où il servait de feuille de garde pour affirmer que la liste était bien adressée à cette abbaye. Dans le cas qui nous occupe, nous ne connaissons pas, hélas, le manuscrit d'où notre parchemin a été tiré ! Nous en sommes donc réduits à des suppositions.

C'est de l'abbaye de Saint-Amand que proviennent, pour la plupart, les manuscrits anciens du dépôt de Valenciennes³⁷. On pense donc tout naturellement à elle pour notre feuillet³⁸. D'autant que les notes lexicographiques qui se lisent au dos du parchemin reflètent bien l'activité intellectuelle de cette abbaye au X^e siècle, telle que nous la laissent supposer les manuscrits ou fragments de manuscrits de grammaire et de glossaires provenant d'Elnone³⁹. Malheureusement l'histoire de l'abbaye dans la première moitié du X^e siècle ne nous est guère connue et on ne devine pas ce qui pouvait justifier des relations privilégiées entre elle et le chapitre de Metz à cette époque⁴⁰. Certes, il existait alors à Metz une église dédiée à saint Amand⁴¹. Aurait-elle été à l'origine des liens de confraternité entre la

cathédrale et la communauté monastique ? En tous cas il en existait au XI^e siècle, comme en témoigne le « rouleau des morts » de l'abbé Foucart, décédé en 1076. On y apprend en effet que le *roliger* de Saint-Amand se présenta aux chanoines de Metz et que l'un de ceux-ci inscrivit sur le *rotulus* quelques vers suivis de la mention d'une vingtaine de noms (dont ceux de l'évêque Adalberon et du primicier Albert récemment décédés) pour lesquels il sollicitait les prières des moines de Saint-Amand. Il terminait sa notice par la formule : *et aliis quorum nomina scribantur in libro vitae*⁴².

Il reste un point à élucider. Dans l'espace laissé libre au bas du feuillet, une autre main que celle qui écrivit la liste primitive a tracé avec élégance un monogramme qui doit se lire comme celui d'un GERARDUS. Il est cantonné de quatre lettres qu'on retrouve identiques dans l'intervalle qui sépare la liste des vivants de celle des défunts. Ce monogramme ne semble pas être une fantaisie de scribe. Il dut être écrit assez tôt, en tous cas avant l'inscription des deux vers qui l'encadrent⁴³ et avant que ne soient ajoutés la vingtaine de noms à la liste des défunts. Il est peu vraisemblable qu'il soit le fait du scribe messin, car alors on aurait dû lire le nom d'un *Gerardus* dans la liste des vivants. C'est à Saint-Amand qu'il faut chercher celui qui apposa ainsi sa signature. Et il la mit au temps où le document devait encore être utilisé dans la liturgie. Le monogramme occupe une place de choix sur le feuillet. Et s'il fut tracé à cet endroit, c'est que son auteur tenait à donner par ce signe une valeur particulière au document, l'authentifier en quelque sorte. Qui aurait eu autorité pour lui reconnaître ce caractère sinon le supérieur de la communauté, l'abbé de Saint-Amand⁴⁴ ? Mais les listes abbatiales ne nous livrent aucun abbé portant le nom de Gérard. En revanche, on sait que l'abbaye, après un période assez longue où l'abbatiale était assuré par des laïques, retrouva un abbé régulier en 952⁴⁵. Or l'agent principal de cette restauration fut précisément un Gérard, l'abbé de Brogne, le restaurateur des abbayes de Flandre⁴⁶. Ne serait-ce pas lui qui aurait apposé là sa « signature » ? Cela correspondrait bien à ce qu'on sait de cet abbé, homme d'ordre et de sage administration. Si cette hypothèse se vérifiait, notre document serait un précieux témoin, non seulement de l'état du clergé de la cathédrale de Metz au X^e siècle, mais encore de la réforme de Gérard de Brogne à l'abbaye de Saint-Amand.

NOTES

¹ *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements*. Tome XXV, Paris, p. 530. Notre fragment est la première pièce du portefeuille qui en contient huit. Le n° 1038 est le premier numéro ajouté à la série cataloguée par M. Hénault. On ignore la provenance du feuillet, qui a dû être retiré d'une reliure.

² M. Frédéric Barbier, conservateur de la Bibliothèque municipale de Valenciennes, a bien voulu me confirmer cette observation (Lettre du 12 mai 1981). Je l'en remercie vivement.

³ Pour le Professeur B. Bischoff, l'écriture est certainement du x^e siècle (Lettre du 8 janvier 1980). Il a le même sentiment pour l'écriture du verso. Je lui suis reconnaissant pour cet avis compétent.

⁴ Pour faciliter la lecture du document, nous avons développé les abréviations.

⁵ *Gallia Christiana*, t. XIII, col. 718-720. Il fut consacré évêque en mars-avril 876 (R. PARISOT, *Le royaume de Lorraine sous les Carolingiens*, Paris, 1899, p. 410, n. 5) et il mourut à la bataille de Remich, le 10 avril 882 (*ib.*, p. 461).

⁶ *Gallia Christiana*, *ib.*, col. 715-718. Après une vacance du siège de plus de deux ans, Adventius fut consacré évêque le 7 août 858 (R. PARISOT, *op. cit.*, p. 126, n. 2) et il mourut le 31 août 875 (*ib.*, p. 410, n. 5).

⁷ *Gallia Christiana*, *ib.*, col. 712. Wigericus, d'abord abbé de Gorze, fut consacré évêque le 30/31 janvier 917 et il mourut le 19 février 927 (R. PARISOT, *ib.*, p. 618, n. 4).

⁸ *Gallia Christiana*, *ib.*, col. 720-721. Robert fut consacré le 22 avril 883 et il mourut le 2/3 janvier 917 (R. PARISOT, *ib.*, p. 618, n. 4).

⁹ *Gallia Christiana*, *ib.*, col. 721-722; CALMET, *Histoire eccl. et civ. de Lorraine*, t. I, Nancy, col. 857-858. Sur les évêques de Metz, voir H. TRIBOUT DE MOREMBERT, *Le diocèse de Metz*, dans *Histoire des Diocèses de France*, Paris, 1970, p. 29-31.

¹⁰ Voir *Catalogi episcoporum Mettensium*, dans *Mon. Germ. Hist., Script.*, t. XIII, Hanovre, 1881, p. 306-307.

¹¹ Le chap. 25 de la Règle de Chrodegang est consacré à l'archidiacon et au primicier: *De archidiacono vel primicerio* (Edit. J.-B. PELT, *Etudes sur la cathédrale de Metz. La liturgie*, t. I, (v^e-XIII^e s.), Metz, 1937, p. 20-21).

¹² *Gallia Christiana*, t. XIII, col. 806; A. D'HERBOMEZ, *Cartulaire de l'abbaye de Gorze*, dans *Mettensia*, II, Paris, chartes n° 75 (p. 135-137) et n° 77 (p. 140-141); voir les remarques sur la datation de ces actes, *ib.*, p. 465-471.

¹³ E. HLAWITSCHKA et alii, *Liber Memorialis Romaricensis*, dans *Mon. Germ. Hist., Libri Memoriales* I, 1970, p. 5 et 178.

¹⁴ A. D'HERBOMEZ, *op. cit.*, p. 155-157.

¹⁵ R. LEJEUNE, *La naissance du couple littéraire «Roland et Olivier»*, dans *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves*, t. X («Mélanges Henri Grégoire», II), p. 372-401.

¹⁶ *Mon. Germ. Hist., Script.*, t. IV, Hanovre 1841, p. 342 et 346.

¹⁷ A. D'HERBOMEZ, *op. cit.*, p. 155-157.

¹⁸ E. HLAWITSCHKA, *op. cit.*, p. 5 et 178.

¹⁹ *Gallia Christiana*, t. XIII, *Instrumenta*, col. 385-386.

²⁰ *Op. cit.*, p. 169-173.

²¹ *Op. cit.*, *Preuves*, col. 338-340.

²² *Mon. Germ. Hist., Script.*, t. IV, p. 352, 358 et 365. Sur Frédéric, voir *Monasticon*

Belge, t. V, *Province de Luxembourg*, Liège, 1975, p. 29; K. HALLINGER, *Gorze-Kluny*, dans «*Studia Anselmiana*», XXII-XXIII, Rome, 1950, p. 69; M. PARISSE, *Le nécrologe de Gorze. Contribution à l'histoire monastique*, dans «*Annales de l'Est, Mémoire n° 40*», Nancy, 1971, p. 11. Un Fredericus figure parmi les signataires d'une charte de Gorze (A. D'HERBOMEZ, *op. cit.*, n° 93, p. 173-174).

²³ *Ib.*, p. 355.

²⁴ Harbertus est signalé dans le nécrologe de Saint-Arnoul à la date du 19 août (M. PARISSE, *op. cit.*, p. 11). Un *Arbertus monachus* souscrit une charte de 936 en faveur de Gorze (A. D'HERBOMEZ, *op. cit.*, n° 95, p. 176-177).

²⁵ *Ib.*, p. 353-355.

²⁶ Il est cité dans le Nécrologe de Gorze (M. PARISSE, *op. cit.*, p. 85).

²⁷ Le cartulaire de Gorze contient une charte, datée de 936, par laquelle un Angelramnus (Ingelrannus) fait don à l'abbaye d'un manse situé *infra muros Mettis civitatis* et qui se trouvait dans le quartier de la cathédrale (A. D'HERBOMEZ, *op. cit.*, n° 95, p. 176-177). Comment ne pas penser à une propriété de l'ancien primicier de Metz? Dans la charte il ne porte aucune qualification, exactement comme dans le document de Valenciennes. Sans doute cette donation se fit-elle au moment où Angelramnus s'engage dans l'état monastique. Cet acte serait alors contemporain de notre document.

²⁸ D'HERBOMEZ, *op. cit.*, n° 95, p. 169-173.

²⁹ La chapelle Saint-Paul, annexe à la cathédrale, était l'église particulière du chapitre de Metz. Cfr *Histoire générale de Metz*, par des religieux bénédictins (N. TABOUILLOT et J. FRANÇOIS), t. I, Metz, 1767, p. 465 et sv.

³⁰ *Gallia Christiana*, *ib.*, col. 899.

³¹ Pour la charte de Gorze de 933, voir le tableau ci-dessus; dans la charte de 936 (A. D'HERBOMEZ, *op. cit.*, n° 96, p. 177-179) on trouve *Sigeboddo custos, Waldradus cantor, Teuthardus, Dagericus, Rampodus, Betto, Adelardus* et *Riwaldus*; dans les chartes de Saint-Arnoul de 942 (*Gallia Christiana*, t. XIII, *Instrumenta*, col. 385-387), on trouve: *Sigebodo custos, Waldradus cantor, Teuthardus, Adelardus* et *Riwaldus*.

³² Cette mention doit être ajoutée à la nomenclature dressée par R. LEJEUNE, *art. cit.*, p. 386.

³³ Sur ces livres liturgiques, voir N. HUYGHEBAERT, *Les Documents nécrologiques*, dans *Typologie des sources du moyen âge occidental*, fasc. 4, Turnhout, 1972, p. 13-16.

³⁴ E. HLAWITSCHKA, K. SCHMID et G. TELLENBACH, *Liber Memorialis von Remiremont. 1. Teil: Textband; 2. Teil: Tafelband*. Dublin et Zurich, 1970. J. AUTENRIETH, d. GEUENICH et K. SCHMID, *Das Verbrüderungsbuch der Abtei Reichenau*, Hanovre, 1979.

³⁵ L. DELISLE, *Note sur un fragment d'un «Liber confraternitatum» de l'église de Saint-Bertin*, dans *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. 60, 1899, p. 215-227.

³⁶ *Art. cit.*, p. 216.

³⁷ *Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. Départements*. T. XXV, Paris, 1894, p. 189-191.

³⁸ Le portefeuille qui renferme notre feuillet n'était pas signalé dans le *Catalogue descriptif et raisonné des manuscrits de la Bibliothèque de Valenciennes* de J. Mangart (Paris, 1860) ni dans le Supplément de M. Hénault de 1892. Il ne figure que dans le Catalogue de 1894. Aucune indication ne permet de deviner la provenance des pièces contenues dans ce portefeuille. Notre feuillet, toutefois, porte sur son recto une marque de catalogue inscrite au XIX^e siècle: un M majuscule marqué au pochoir ou au tampon suivi d'un s en exposant et du nombre 874, écrits à la plume, comme on peut

le voir sur la reproduction photographique ci-jointe. Cette marque concernait-elle le manuscrit d'où le feuillet a été retiré? ou bien ne concerne-t-elle que le seul feuillet? Mais en tout état de cause on se demande de quelle collection importante — elle comptait au moins 874 numéros — provenait notre parchemin.

³⁹ Nombreux en effet sont les manuscrits grammaticaux écrits à Saint-Amand aux IX^e et X^e siècles. Cfr notamment les mss 288, 337, 390, 393, 394, 395, 413, etc.

⁴⁰ Voir H. PLATELLE, *Le temporel de l'Abbaye de Saint-Amand, des origines à 1340*, Paris, 1962, p. 63-64.

⁴¹ C'était une église stationnale dès le VIII^e siècle. Voir J.-B. PELT, *Les églises stationnelles du VIII^e siècle*, dans *Etudes sur la cathédrale de Metz, La Liturgie*, t. I, Metz, 1937, p. 29-35.

⁴² L. DELISLE, *Rouleaux des morts du IX^e au XV^e siècle*, Paris, 1866, p. 136-137. La Bibliothèque Nationale de Paris conserve dans les papiers des Mauristes (ms. lat. 12658, f° 332-338v) une liste d'établissements ecclésiastiques avec lesquels l'abbaye de Saint-Amand était en confraternité de prières. Cette copie fut transcrite « de verbo ad verbum ex antiquo manuscripto martyrologio ». Saint-Etienne de Metz ne figure pas dans cette nomenclature riche pourtant d'une quarantaine de maisons religieuses.

⁴³ Ces vers de 15 pieds doivent se disposer comme suit :

. *imperator iura sceptri retinens*
ferox nimis dira dedit *demonis*
Christianos detineri atque dare necibus

Il est dommage que le nom de l'*imperator* ait disparu; il nous aurait permis d'identifier la pièce d'où ces vers sont tirés. Peut-être viennent-ils d'une *Passio* métrique d'un martyr?

⁴⁴ L'usage des monogrammes n'était pas réservé aux souverains. On rencontre des souscriptions monogrammatiques dans les actes seigneuriaux et épiscopaux aux X^e et XI^e s. Voir A. DE BOÜARD, *Manuel de Diplomatique française et pontificale*, t. I, Paris, 1929, p. 105.

⁴⁵ H. PLATELLE, *op. cit.*, p. 114-115.

⁴⁶ H. PLATELLE, *L'œuvre de saint Gérard de Brogne à Saint-Amand*, dans *Revue bénédictine*, t. 70, 1960, p. 127-141.

Exercices d'écriture ou pensum d'un écolier du XVI^e siècle

Jacques MONFRIN

Directeur de l'Ecole Nationale des Chartes

Le détail des méthodes de l'enseignement élémentaire au moyen âge et même au début du XVI^e siècle nous échappe presque complètement¹. C'est pourquoi il n'est pas inutile de tirer de l'oubli quelques feuillets, réunis, avec d'autres débris de manuscrits provenant d'anciennes reliures, dans un recueil factice qui porte le n° 23010 du fonds des Nouvelles acquisitions françaises du Département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, fol. 39-51².

Il s'agit de 12 petits feuillets d'une hauteur de 15 à 16 cm sur environ 10,5 cm de largeur, insérés dans une feuille de papier blanc repliée par le milieu, qui a été utilisée comme chemise; cette feuille, qui ne paraît pas antérieure au XIX^e siècle, porte, d'une écriture qui peut remonter au milieu de ce siècle, l'inscription: « Pensums d'escollier du XV^e siècle »³. Nous verrons qu'il s'agit en fait du XVI^e siècle.

Ces 12 feuillets, foliotés 40 à 50 (par erreur, deux feuillets successifs portent le numéro 44) forment 3 petits cahiers de 4 fol. dont chacun est aujourd'hui monté sur un onglet. Les deux premiers ne paraissent pas avoir de filigrane; en revanche, le dernier, fol. 47-50, en présente un dont les quatre parties complémentaires sont observables dans le coin supérieur gauche de chacun de ces quatre feuillets, ce qui montre qu'il occupait le milieu d'une assez grande feuille de papier qui a été pliée en quatre. On remarque d'ailleurs que les bords inférieurs et les bords latéraux extérieurs correspondent au bord naturel de la feuille.

Pour permettre d'ouvrir le cahier, le bord supérieur a été coupé, apparemment avec un coupe-papier, la feuille étant pliée; quelques barbes subsistent encore, ce qui semble indiquer que l'opération